

L'ULTIME COMBAT

À l'occasion des commémorations du centenaire de la Grande Guerre, le photographe Johann Soussi s'est infiltré sur le tournage du téléfilm *Les Fusillés* programmé pour le premier semestre 2015 et en a capté, entre les prises, des moments rares. Sur le vif.

Texte Jean-Marc De Jaeger / Photo Johann Soussi

ICI, UN SOLDAT COURT DANS LA NUIT ET LE BROUILLARD, FUYANT L'ENNEMI. Là, un homme, face à son triste sort, attend son inexorable exécution... A regarder les photos de Johann Soussi, on croit avoir sous nos yeux d'authentiques images d'archives. Des clichés qu'un soldat aurait pris sur le vif, dans le terrible fracas d'un champ de bataille et qui auraient traversé un siècle d'Histoire.

Le noir et blanc ne doit pas nous induire en erreur, le réalisme des scènes non plus. D'ailleurs, Johann Soussi est beaucoup trop jeune pour avoir pu connaître, de quelque manière que ce soit, les horreurs de la Grande Guerre. La trentaine passée, cet ancien professeur de mathématiques a totalement abandonné les chiffres pour se consacrer, en autodidacte, à l'art de la photographie. Amoureux de Paris, il porte un regard singulier et authentique sur la Capitale. Il est notamment à l'origine de la série *Aller-retour*, réalisée dans le métro

et sélectionnée par la Mairie de Paris pour être exposée lors de la Nuit Blanche de 2010.

→ **Un travail de mémoire**

C'est sur le tournage du téléfilm *Les Fusillés*, réalisé par Philippe Triboit (aussi à l'origine d'*Un Village français*), que le photographe a réalisé ses clichés. Pendant un mois, au printemps dernier, il est entré en pleine immersion dans un univers qui lui était inconnu, celui de la production. "On m'a laissé carte blanche, j'étais un peu un électron libre", précise le photographe. L'occasion pour lui de réaliser près de 6 000 images, "à raison de 7 pellicules de 36 photos par jour pendant 23 jours". Des images qu'il prenait soin de présenter quotidiennement à l'ensemble de l'équipe de réalisation. Quant au choix de l'argentique, le photographe se justifie : "C'est ma manière de travailler depuis le début. C'est ma patte, ma signature". Cette "parenthèse enchantée", il la doit à son voisin qui, par chance et

par hasard, se trouve être... le premier assistant du réalisateur ! Celui-ci, intéressé par son travail, lui a acheté deux photos avant de le mettre en relation avec la maison de production Mascaret Films. Il a pu, de fait, concrétiser un projet qui lui tenait à cœur : réaliser un travail de mémoire, en particulier sur les commémorations de la Grande Guerre. Son œuvre lui a même valu d'être approché par la Mission pour le Centenaire, chargée de promouvoir les projets de commémoration en France et à l'international. Malgré les milliers d'euros sortis de sa propre poche, Johann Soussi évoque son implication avec l'"énorme satisfaction d'avoir réussi un pari". Et de s'emporter : "Cette première expérience m'a fait vibrer !". Début 2015, quand le téléfilm sera diffusé sur France 3, nul doute qu'il vibrera à nouveau de nostalgie. D'ici là, à l'occasion du Mois de la Photo-Off, la série de photos sera exposée simultanément dans deux lieux. Une quinzaine de photos sera installée en plein air dans le Jardin Anne Frank, situé en plein cœur de

Paris. Mais le plus gros du travail sera à admirer à l'Atelier du Fusil, situé aux Lilas. Au début du XX^e siècle, on y réparait les fusils, y compris ceux qui servaient sur le front. Laissez en l'état depuis, le lieu a été spécialement aménagé en galerie. De quoi replonger dans l'époque, et pas seulement à travers les photos.

Jardin Anne Frank,
du 27 octobre au 2 décembre.
Tous les jours de 10h à 18h.

+ Plus d'infos sur
www.vivre.paris